

Où il est question 'd'odeurs et de blessures'

Dans un discours adressé à des prêtres avant Pâques le pape François leur demandait d'être des pasteurs pénétrés de l'odeur de leurs brebis : « *je vous le demande, soyez des pasteurs avec l'odeur de leurs brebis, que celle-ci se sente.* » c'est un appel très fort à vivre la proximité, à quitter la sacristie pour se mêler à la vie des gens ; à cette belle image j'ajoute ce qu'un ami prêtre-ouvrier me suggère : « *pas seulement l'odeur des brebis, mais aussi leurs blessures.* »

Employer les mots « odeurs et blessures » pour parler des personnes et des groupes que nous rencontrons, et avec qui nous vivons, c'est les rejoindre dans leur conditions charnelles, matérielles. Il y a là quelque chose qui nous rappelle ce que nous dit l'évangile en parlant d'un certain Jésus de Nazareth né dans une étable à odeur de paille. Les premières personnes qui sont allés le voir c'étaient des bergers qui devaient sentir le mouton ; dans l'atelier de Joseph le charpentier, ça devait sentir le bois. Ensuite il demande à des hommes de le suivre, des pêcheurs, qui eux devaient sentir le poisson.

Odeurs mais aussi blessures, nous serons vraiment pénétrés de l'odeur des brebis, lorsque nous serons pénétrés des clous que cette vie mêlée aux brebis nous réserve, tout ce qui les blesse, tout ce qui les écrase et les fait souffrir, tout ce qui les fait mourir. Cela suppose une proximité physique, « *mets ton doigt, avance ta main...* » Jn 20/27 ; « *Dieu est là où les hommes souffrent, se battent pour plus d'humanité. Le service du monde se vit à l'endroit où il est blessé, là où Dieu est.* » (A. Thomasset, journal : La Croix 18 mai 2013)

Il y a une vingtaine d'années, en passant au Lardin St Lazare, sur la RN 89, on pouvait sentir une odeur désagréable émanant des papeteries de Condat ; odeur due à la fabrication de la pâte à papier, celle-ci a fermé quelques années plus tard : certes il n'y avait plus d'odeur, mais aussi il y a eu 280 emplois supprimés : **blessure**.

Aujourd'hui encore quand le 'papetier' rentre chez lui à la fin de son poste de travail, il porte avec lui l'odeur du papier, de la machine, et aussi les 'blessures' de ses 8 heures de travail.

Ces temps-ci c'est un véritable coup de poignard que les salariés ont reçu, (arrêt de la machine 6 et 140 emplois supprimés) la blessure est grave, elle inquiète. Pourvu qu'elle ne conduise pas à la mort !

Cela les organisations ouvrières ne veulent pas l'envisager, aussi font-elles tout ce qu'elles peuvent pour guérir cette blessure... « **Oui Condat vivra, Condat a des atouts : un savoir faire, une qualité de travail ; il y a un avenir pour les papeteries de Condat...** » Alors ils luttent, ils alertent la population, ils interpellent les élus ; ils affirment haut et fort qu'ils valent plus qu'une bobine de papier. Ils ne veulent pas être broyés, triturés comme du papier que l'on jette dans la 'centrale à cassés'

Cette machine 6, qui a produit sa dernière bobine de papier lundi 1^{er} juillet, à 4h14, je l'ai vu installer. Depuis je suis souvent passé le long de cette machine disant bonjour aux uns et aux autres appréciant leur salut fraternel. J'ai traversé cette machine pour effectuer des travaux, recevant moi aussi 'odeurs et blessures' : bruit, chaleur...alors je comprends un peu l'émotion qui a pu habiter ceux qui ont pris leur poste le dimanche soir et ceux du lundi matin.

Mais dans ces blessures qui nous font mal, il est possible d'y voir des promesses de vies, des remises debout, à l'exemple de ces femmes solidaires : « *compagnes, épouses, mères de papetiers, de toutes convictions, de toutes religions, de toutes opinions.* » qui lâchent leur ballons de luttes et d'espoir dans le ciel des 'papets' comme une prière qui s'élève « **afin que la désespérance redevienne espoir** » car « **l'avenir appartient à ceux qui vivent debout ! Et ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent !** » Et lutter c'est aimer.